

Églises

ENQUÊTE - Les présences sur Facebook ou encore Twitter sont la tendance du moment

Le diocèse de Viviers : le grand absent des médias sociaux

Lyons, Bordeaux, Amiens, Gap ou encore Paris... la liste des diocèses français présents sur le réseau social Facebook s'allonge de jour en jour. On y retrouve même le diocèse voisin de Valence, qui a sauté le pas en janvier dernier ! Mais le diocèse de Viviers en tant qu'institution n'y figure pas et n'y figurera pas pour le moment. Pourtant, les médias sociaux sont aujourd'hui un véritable phénomène de société. Aujourd'hui, qui n'a pas rejoint le grand réseau social Facebook qui compte plus de 800 millions d'utilisateurs à travers le monde ? Depuis plusieurs mois, ces communautés virtuelles connaissent un véritable essor, malgré les problèmes de confidentialité des données ou les apéros géants qui y sont organisés et qui tournent parfois mal. Si ces nouveaux médias étaient à leurs débuts plébiscités par les 18-24 ans, leurs usages s'étendent peu à peu aux autres tranches d'âge de la population. Les entreprises ont aujourd'hui bien compris l'enjeu d'y être présentes. C'est aussi s'assurer une visibilité gratuite. Alors, autant y être, pour veiller et construire un véritable cercle d'ambassadeurs autour de la marque.

L'Église prend part à cette révolution numérique

L'Église n'a rien à vendre il est vrai. Mais pourtant, certains diocèses et mouvements utilisent ces nouveaux médias pour faire parler d'eux, de la cause et des valeurs qu'ils défendent. Comme tout autre média, il



La Conférence des évêques de France est sur Facebook et rassemble environ 11 000 « amis ».

semble donc opportun de s'emparer de celui-ci comme porte-parole de la bonne nouvelle et de la mission d'Évangile. Un véritable outil pastoral dynamique, au service de l'écoute, du dialogue et de la transmission auprès du plus grand nombre. Lors des journées des communications sociales en janvier 2010, le pape Benoît XVI soulignait d'ailleurs cet « instrument indispensable pour l'évangélisation », « une évaluation positive des nouvelles technologies ».

Dans cette nouvelle ère du « zap » et du « clic », l'Église se met à la page et prend aussi part à la révolution numérique. Internet se transforme, transforme la société et notamment les façons de communiquer. La Conférence des évêques de France (CEF) a elle aussi sauté le pas. « Les jeunes y sont, nous devons donc y être aussi et aller à leur rencontre » nous rapportait l'an dernier Anne Keller, responsable Internet de la CEF. « Notre site Internet ne permet-

tait pas de laisser des commentaires. Les médias sociaux ont ainsi permis cette interactivité. De plus, la page facebook est accessible à des internautes qui n'iraient pas forcément sur notre site Internet. Nous touchons donc davantage de personnes ». En novembre 2010, la page de l'Église catholique en France rassemblait un peu plus de 5 000 personnes. Aujourd'hui, le nombre approche les 11 000. La preuve d'un certain succès ? La preuve en tout cas que de nombreux internautes n'hésitent plus à affirmer leur religion sur les réseaux sociaux. Un acte fort de revendication mais aussi l'envie d'échanger sur le sujet, quel que soit son degré d'engagement. Une communauté où se vit l'unité, quel que soit le lieu de résidence de l'internaute.

Le diocèse présent malgré lui

L'Église Ardéchoise communie-t-elle via les médias sociaux ? La réponse est non.

Et Mgr François Blondel ne le désire point, préférant mettre à l'honneur les réelles rencontres. « Je ne me vois pas en train de sélectionner des amis » nous dit-il d'ailleurs. Avant d'ajouter « Nos amis, ce sont les chrétiens au sein de la communauté. Et lorsque nous communions le dimanche, nous sommes connectés ». Mais malgré cette volonté, Viviers est tout de même quelque peu représenté, notamment sur le réseau social Facebook. On y retrouve en effet les jeunes hospitaliers de Viviers, une page consacrée aux journées mondiales de la jeunesse avec l'Ardèche ou encore la pastorale des jeunes adultes. Des services qui n'ont pas hésité à créer leurs espaces et profiter ainsi de cet autre canal de communication. Pascale Barbut, responsable du service de la pastorale des jeunes adultes s'en explique : « Il est important pour la Pastorale des Jeunes de se trouver là où sont les jeunes, Facebook étant devenu un outil important dans la communication auprès de ce public. L'objectif de notre page est de donner des informations officielles, d'inviter à tel ou tel événement, de diffuser une vidéo intéressante, un lien. Il est encore difficile d'aller plus loin, de créer une véritable communauté « virtuelle ». Facebook, comme tout réseau social, doit permettre de passer du virtuel au réel en donnant l'envie du plus important : aller à la rencontre d'autres personnes et à travers cela, aller à la rencontre de Dieu. »

AURÉLIEN TOURNIER

Des ecclésiastiques ardéchois sur Facebook

La fièvre des médias sociaux n'épargne pas la communauté ecclésiastique. Comme tout autre individu, les prêtres (de tous âges) ont peu à peu rejoint les rangs de ces communautés virtuelles. Outre Mgr Hervé Giraud (voir notre encadré), on retrouve aussi sur Facebook les pères Nicolas Charras et Fabien Plantier ou encore Frère Ignace de la famille missionnaire Notre-Dame.

Ces nouveaux canaux de communication offrent de nouveaux usages. Ces utilisateurs pourraient donc par exemple prendre part à des jeux, mais ne le font pas à priori. Non, il s'agit ici d'un outil fort appréciable dans leur mission d'évangélisation.

La famille missionnaire Notre-Dame est ainsi présente sur Facebook depuis à près un an. « Certaines raisons nous ont freiné. D'autres ont motivé ce choix. Le Pape Benoît XVI encourage en effet les chrétiens à investir ces nouveaux espaces pour y étendre le règne du Christ non seulement en y annonçant la Bonne Nouvelle, mais également par le rayonnement d'un comportement sain, d'échanges profonds et constructifs. Notre présence sur Facebook se limite à un profil personnel et une page pour la Communauté : ce n'est pas tel membre qui est présent, mais la Famille Missionnaire de Notre-Dame. Nous avons le sentiment



On peut devenir « ami » avec le père Charras sur facebook.

d'offrir des opportunités à nos nombreux contacts de réflexion et d'échanges profonds. Nous avons également la conviction que notre activité sur le réseau, pour limitée qu'elle soit, suscite des réactions de joie et d'enthousiasme spécialement auprès des jeunes qui trouvent là l'occasion de partager leur satisfaction des grâces spirituelles ».

Le père Nicolas Charras réseaute également. Des débuts sur Facebook ayant pour but au départ de faire connaître son blog. « Je voulais m'adresser simplement à toutes les personnes qui pour une raison ou une autre ne vont pas à l'église mais peuvent quand même prendre un petit moment pour écouter la Parole de Dieu. Annoncer la Bonne Nouvelle fait parti de la mission du prêtre ». Elle semble en tout cas être parfois entendue. Le père reçoit en effet de nombreux messages en retour, provenant parfois d'Ardéchois ou d'autres horizons. **A. T.**

PORTRAIT - Monseigneur Giraud, évêque de Soissons, originaire d'Ardèche réseaute

Des « twittomélies en 140 signes »

Il n'est ni un « twittévêque », ni un « évêque qui twitte plus vite que son ombre ». Mais un « suiveur » de LA Parole. Originaire de Tournon, Mgr Hervé Giraud est aujourd'hui évêque de Soissons (dans l'Aisne). Il porte également depuis peu la casquette de président du Conseil de la CEF. Mais sur la toile, on le connaît surtout pour être un twitto averti. Comprenez ainsi un féru utilisateur du site de micro-blogging Twitter, où chaque message est limité à 140 signes. Un exercice de concision donc, mais réussi avec brio, pour celui qui twitte régulièrement ses homélies. Il est d'ailleurs suivi par près de 900 personnes « notamment des journalistes, des geeks, des dircom, le monde politique, des informaticiens, des étudiants, des managers, des entrepreneurs, des prêtres, des consultants ; avec des nationalités très différentes français, belges, canadiens,

suisses, italiens, espagnols, mexicains, hollandais, japonais, etc ».

Mais tout n'est pas que virtuel. « J'utilise Twitter depuis 10 mois car c'est un moyen pour moi d'être très rapidement informé et aussi pour mettre mes « twittomélies ». Se faisant, je reste dans mon domaine, car un évêque commente d'abord la Parole de Dieu et essaye de la faire connaître. Peu à peu je rencontre quelques-uns de mes « suiveurs » et des contacts se nouent. Je pense qu'il est important que l'Église habite ces « nouveaux aréopages » pour pouvoir faire entendre dans ces lieux ultramodernes la Parole de Dieu et le patrimoine de sagesse conservé par la tradition chrétienne. Être présent dans l'arène numérique publique me semble nécessaire aujourd'hui. Mais le contact virtuel ne peut pas et ne doit pas se substituer au contact humain direct. »

PROPOS RECUEILLIS PAR A. T.



Mgr Giraud n'est pas un « twittévêque ».